

LETTRE DU SUPERIEUR GENERAL

Mémoire liturgique de Saint Camille

14 juillet 2015 – 401^e anniversaire de sa mort

A nos confrères âgés et malades
Vieillir avec dignité et élégance :
un impératif éthique et aussi un choix personnel !

Combien attrayante est la sagesse chez les anciens...

Siracide 25,5a

Mon enfant, viens en aide à ton père quand il vieillit,

ne lui fais pas de peine durant sa vie.

Si son esprit faiblit, montre de l'indulgence ;

ne le traite pas avec mépris, toi qui as encore toutes tes forces.

Dieu n'oubliera pas tes bienfaits envers ton père.

Siracide 3,12-14a

Lors de mes visites fraternelles dans les diverses zones de la géographie camillienne dans le monde, en cette première année de mon service auprès des frères de notre Ordre bien-aimé, en prenant à cœur l'invitation de notre pasteur, le pape François, à sortir de nous-mêmes (exode personnel) pour *aller à la rencontre des frères*, surtout ceux qui survivent dans les *périphéries existentielles de la vie*, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de connaître beaucoup de confrères âgés et malades.

Je me suis retrouvé dans le cri de beaucoup, un cri qui a touché mon cœur, un cri parfois en difficulté et/ou parfois silencieux, exprimé avec les larmes aux yeux, avec des yeux tristes et de supplication : « *ne nous oubliez pas, revenez nous voir* » ; « *Sil te plait, prends bien soin de notre Ordre avec affection !* ». Certains confrères m'ont même rappelé qu'un Supérieur Général de l'Ordre (1977-1989), P. Calisto Vendrame – qui a été mon directeur spirituel et professeur pour diverses années pendant le temps de la formation à San Paolo, au Brésil – s'était rappelé d'eux en leur écrivant une très belle *Lettre aux anciens*. Ce message s'est gravé dans les cœurs d'une génération entière de Camilliens jeunes et adultes d'alors, dont beaucoup sont âgés aujourd'hui. J'imagine que cette lettre a aussi produit un effet important en renforçant l'auto estime des anciens qui, aujourd'hui, sont probablement dans la maison du Père.

Rappelons-nous avec nostalgie notre cher confrère Calisto Vendrame, en reparcourant son écrit qui avait été publié sur notre bulletin *CIC - Centre d'Information Camillienne* - dans la rubrique dédiée à *La parole du Supérieur général*. La vision prophétique de son message est d'une actualité surprenante, en termes de valeurs éthiques chrétiennes, en des temps historiques, sociologiques et

socio-politiques aussi diversifiés et différents d'aujourd'hui... et un peu plus de 33 années sont passées (cf. *CIC, n°147, XII année, 20 avril 1982, p. 157-158*). Notre condition humaine est telle que quand nous sommes âgés ou malades, nous sommes touchés de manière plus profonde dans notre fragilité et notre vulnérabilité jusqu'à devenir un « radar à haute sensibilité ».

En cette année spéciale que l'Église catholique a dédiée à la Vie Consacrée, nous sommes invités à « regarder le passé avec reconnaissance, à vivre avec passion le présent, à servir avec une compassion samaritaine et à embrasser le futur avec espérance ». Cette lettre en réalité se présente comme une réflexion d'un point de vue éthico-pastoral sur la réalité du vieillissement humain global (NB : Le premier point peut être même ignoré par ceux qui ne sont pas intéressés par une connaissance scientifico-académique du contexte et de la réalité du problème en question) et demande un peu de temps, de la patience et de l'engagement pour une lecture méditée. En élaborant ce message aux confrères âgés et malades d'aujourd'hui, nous exprimons notre gratitude à l'égard de ceux qui ont construit cette histoire héroïque camillienne longue de plus de quatre siècles, pour les nombreuses sollicitations qu'ils nous ont offertes.

A la différence de la culture asiatique dans laquelle la personne âgée est toujours culturellement bien considérée comme importante et est socialement respectée en tant que mémoire et sagesse incarnée de la communauté (cf. au Japon, la journée consacrée aux personnes âgées et qui est célébrée comme une fête nationale), dans notre culture occidentale, les personnes âgées ne sont pas bénéficiaires de beaucoup de considération. L'accent est toujours davantage mis sur leurs handicaps et leurs limites, sur les coûts et dépenses nécessaires à leur assistance au niveau des politiques de santé publique, sur le fardeau du système de retraite ; toujours moins d'insistance sur leur riche histoire, sur l'expérience et la sagesse humaine dont elles sont les dépositaires. En amont de cette vision réductrice de la personne humaine définie seulement par ce qu'elle « produit et non par ce qu'elle est », est liée cette grande question : le vieillissement représente une phase de la vie caractérisée par une crise existentielle en trois dimensions : crise identitaire (avec la perte de soi), crise de l'autonomie (avec une croissante dépendance des autres) et une crise de l'appartenance (déracinement de son propre milieu vers une maison de repos). Il est nécessaire de récupérer, à travers une attitude résiliente, le sens de cette crise qui touche profondément l'*être vieux*, surtout dans notre société désormais définie comme une *civilisation des résidus* et de la déchéance programmée ! Comme insiste Pape François « *De grands progrès ont été accomplis dans la médecine et l'assistance sociale, mais une culture du rebut s'est également diffusée, comme conséquence d'une crise anthropologique qui ne place plus l'homme au centre, mais la consommation et les intérêts économiques (cf. Exhort. apos. Evangelii gaudium, nn. 52-53). Parmi les victimes de cette culture du rebut, je voudrais en particulier rappeler ici les personnes âgées, qui sont nombreuses à être accueillies dans cette maison; les personnes âgées qui*

sont la mémoire et la sagesse des peuples. Leur longévité n'est pas toujours vue comme un don de Dieu, mais parfois comme un poids difficile à soutenir, en particulier quand leur santé est profondément compromise. Cette mentalité ne fait pas du bien à la société, et il est de notre devoir de développer des « anticorps » contre cette manière de considérer les personnes âgées, ou les personnes porteuses de handicap, comme s'il existait des vies qui n'étaient plus dignes d'être vécues. Cela est un péché, c'est un péché social grave. Avec quelle tendresse Giuseppe Cottolengo a en revanche aimé ces personnes! Nous pouvons apprendre ici un autre regard sur la vie et sur la personne humaine! » (Turin le 21 juin 2015, Rencontre avec les malades et handicapés, église du Cottolengo).

Il y a quelques temps on parlait simplement de *vieillesse*. Aujourd'hui la littérature scientifique au sujet du vieillissement distingue trois catégories de vieux : a) les vieux *jeunes* dont l'âge est compris entre 65 et 75 ans ; b) les vieux à proprement parler dont l'âge est compris entre 75 et 85 ans ; c) les personnes très vieilles, au dessus de 85 ans, qui dans un futur proche, selon les chercheurs de ce domaine, augmenteront toujours plus. Au temps de saint Camille on parlait beaucoup de *pauvres et de malades*, pendant que la catégorie des vieux n'était pratiquement pas mentionnée dans ses écrits. Sûrement il y avait des personnes âgées à cette époque. Aujourd'hui cependant, en même temps que les malades et les pauvres, nous avons le grand engagement des personnes âgées à soigner et qui ont besoin de soins et d'une attention surtout si elles sont atteintes de maladies chroniques dégénératives comme l'Alzheimer et la maladie de Parkinson. Le vieillissement de la population est un phénomène beaucoup récent dans l'histoire humaine. Dans les pays développés, le nombre d'hôpitaux pédiatriques a diminué de façon significative et dans bien des cas ils n'existent plus ; mais en compensation, les maisons de soin et/ou de repos pour les vieux se multiplient, devenant une forme réelle de *business* rentable dans le panorama du monde de la santé.

Aujourd'hui nous vivons en pleine époque *glamour* du « *post-tout* » en beaucoup d'aspects de la vie humaine. Nous vivons dans une société appelée « *post-moderne* » ! On parle de civilisation « *post-industrielle* », « *post-chrétienne* » et même « *post-humaine* ». Oui ! le « *post-humanisme* » est un mouvement idéologique qui en annonçant la mise au ban de la mort par la vie de l'homme – vu avec le vieillissement comme une maladie dont il faut trouver un remède et non comme une dimension de notre existence – nous offre « *le don de l'immortalité* » sur cette terre. Outre les techniques pseudo scientifiques raffinées, promises pour un futur proche, nous sommes en mesure d'arrêter l'horloge biologique du vieillissement de l'être humain, et alors, là, nous pourrions vivre une jeunesse éternelle (bio-gérontologie).

L'humanité n'est pas encore parvenue à faire respecter les droits fondamentaux de l'homme, proclamés par l'ONU en 1948, à la fin de la seconde guerre mondiale (1939-1945), qui garantissaient la

possibilité de vivre avec dignité (liberté de pensées et de conscience, d'éducation, de santé, de logement, de travail, etc. Et maintenant nous sommes déjà impliqués dans cette vision anthropologique selon laquelle l'être humain est quelque chose que l'on doit dépasser ou désuet. Naturellement nous nous trouvons face à une idéologie qui, tout comme elle a cherché à nier notre finitude, cherche maintenant à nier aussi notre condition humaine. L'âge ne peut être vu comme un processus pathologique ou pire, comme un tragique destin face auquel nous ne pouvons intervenir si non en l'acceptant passivement !

Il est nécessaire de découvrir comment il serait possible de vieillir avec grâce, sagesse, sérénité et élégance esthétique. Cela est l'horizon de la réflexion que je propose dans ce message dont le contenu en grande partie s'articule en trois points : 1) quelques réflexions éthiques sur des données statistiques de la réalité du vieillissement humain dans le monde actuel et sur les défis qui se présentent en termes de politiques publiques et de soin de santé ; 2) le défi de devenir protagoniste dans l'art de vivre avec dignité et de jouir du « *Dimanche de notre vie* » ; 3) quelques suggestions aux jeunes et aux vieux, en se rappelant avec gratitude du Père Calisto pour l'héritage de tendresse qu'il a laissé dans le cœur de beaucoup de confrères.

1. La longévité humaine et le vieillissement de la population : un rapide check up global

1.1. Nous vivons plus longtemps de nos jours : le nombre des centenaires augmente !

Souvent en priant avec le psalmiste, nous proclamons que « *le nombre de nos années ? soixante-dix, quatre-vingt pour les plus vigoureux : mais leur plus grand nombre n'est que peines et misères. Elles s'enfuient, nous nous envolons* » (*Psaume 90, 10*). De nos jours, nous vivons beaucoup plus longtemps et déjà nous vivons avec un nombre significatif de personnes qui ont plus de cent ans. En 2011, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les centenaires au monde étaient au nombre d'environ 316.600. La seconde partie du verset du psalmiste indique le défi : *ajouter plus de vie aux années que des années à la vie*. Effectivement la phase finale de la vie est toujours marquée par la présence de terribles maladies chroniques dégénératives, parmi lesquelles - principalement - l'Alzheimer (démence) et le Parkinson.

Ce n'est plus une nouveauté pour personne le fait qu'aujourd'hui la population mondiale est en train de vieillir avec un rythme beaucoup élevé. Le progrès de la santé publique, l'amélioration des conditions de vie, le progrès de la médecine, de la gériatrie et de la gérontologie parmi d'autres facteurs, ont contribué de manière significative à donner une meilleure qualité, dignité et santé aux personnes âgées. Cependant il est triste de constater que beaucoup de personnes - surtout les plus

vulnérables et les plus nécessiteuses - sont exclues de cet objectif, bien que vivant dans un monde globalisé et interconnecté qui continue de globaliser toujours davantage aussi l'injustice et l'indifférence plus que la solidarité. Atteindre la vieillesse est encore un privilège pour peu, surtout dans les pays pauvres.

D'un simple regard historique, nous nous rendons compte qu'il y a un peu plus de deux mille ans, au début de l'ère chrétienne, la vie humaine était très brève. Selon les données démographiques, à cette époque, les êtres humains vivaient en moyenne 25-28 ans. Jésus crucifié à seulement 33 ans pouvait déjà être considéré comme un *homme vieux*, ayant vécu plus de l'âge moyen de vie des personnes de ce temps, même si pour nous, aujourd'hui il serait encore très jeune ! Guerres, épidémies, désastres naturels et le manque de prévention des maladies endémiques et parasitaires étaient les causes primaires d'une existence brève. En 1900, dix neuf siècles plus tard, l'espérance de vie des humains sur terre s'est prolongée jusqu'à 43-46 ans en moyenne : ce qui signifie qu'au XX^e siècle nous avons le double comme espérance de vie moyenne. Dans cette historique de l'évolution de la vie humaine, en moins d'un siècle, en prenant comme référence le début du XXI^e siècle, en considérant le XX^e, et nonobstant toutes les atrocités, les désastres naturels, les épidémies, par exemple la grippe espagnole qui a décimé 1/3 de la population européenne en 1917 et les guerres qui ont coûté la vie à des millions d'êtres humains, l'espérance de vie des êtres humains a augmenté de 20 ans en moyenne, atteignant 60-65 ans comme moyenne globale. Cela signifie qu'en moins d'un siècle, nous avons ajouté 20 autres années de vie ! En clair, l'évolution des connaissances sur la santé publique, la prévention des maladies, la découverte et l'administration des antibiotiques, les meilleures conditions de vie sont des facteurs clé de cette révolution qui a porté à l'augmentation de la longévité humaine.

L'Organisation Mondiale de la Santé, dans le rapport « *statistiques sanitaires globales -2014* » présente certaines données de ce panorama mondial selon lesquelles en ces dernières années l'espérance de vie des hommes s'est sensiblement améliorée. Un enfant né en 2012 a une espérance de vie moyenne de 72,7 s'il est de sexe féminin et de 68,1 ans s'il est de sexe masculin. Ce qui signifie qu'il aura 6 ans d'espérance de vie moyenne en plus par rapport à ceux qui sont nés en 1990. Les plus grands progrès se sont vérifiés dans des pays à faible revenu, où l'espérance de vie moyenne a augmenté de neuf ans entre 1990 et 2012, plus précisément de 51,2 à 60,2 ans pour les hommes et de 54,0 à 63,1 années pour les femmes. Un facteur important ayant contribué à faire croître l'espérance de vie dans les pays à faible revenu, c'est la baisse de la mortalité infantile et le soin des maladies infectieuses des adultes. Les six pays qui ont enregistré les plus grands progrès de la croissance de

l'espérance de vie de leurs populations sont : le Liberia (19,7 ans), l'Éthiopie, Les Maldives, le Cambodge, le Timor Oriental, et le Rwanda.

Les dix pays avec la plus grande espérance de vie à la naissance pour les hommes et les femmes nés en 2012 sont : (pour les hommes) l'Islande 81,2 ; la Suisse 80,7 ; l'Autriche 80,5 ; Israël 80,2 ; Singapour 80,2 ; la Nouvelle-Zélande 80,2 ; l'Italie 80,2 ; le Japon 80,0 ; la Suède 80,2 et le Luxembourg 79,7; (Pour les femmes) le Japon 87,0; l'Espagne 85,1; la Suisse 85,1; le Singapour 85,1; l'Italie 85,0; la France 84,9; l'Australie 84,6; la Corée 84,6; le Luxembourg 84,1; le Portugal 84,0.

On note que l'espérance de vie des hommes est autour de 80 ans dans 9 pays. Les valeurs les plus élevées s'enregistrent en Australie, en Islande et en Suisse. Pour les femmes, l'espérance de vie est supérieure ou égale à 84 ans dans dix pays. Le Japon enregistre l'espérance de vie la plus élevée pour les femmes (87 ans), suivi de l'Espagne, la Suisse et le Singapour. A l'extrémité opposée de l'échelle, on relève 9 pays tous de l'Afrique subsaharienne où l'espérance de vie pour les hommes et les femmes est encore inférieure à 55 ans.

Il n'y a pas de doute que l'on vit plus longtemps, mais la durée de cette période de la vie dépend de la réalité dans laquelle nous sommes nés. Un enfant né en 2012 dans un pays riche à revenu élevé a une espérance de vie de 75,5 ans, ce qui revient à dire, plus de 15 ans par rapport à un enfant né dans un pays pauvre à bas revenu, c'est-à-dire 60 ans. Pour les enfants de sexe féminin, la différence est encore plus élevée : 18,9 ans de plus dans les pays aux revenus élevés (82,0 ans) et les pays à bas revenu (63,1 ans).

En nous projetant vers le futur, nous souhaitons que beaucoup plus de vies soient sauvées de la *mort avant le temps*. Nous avons besoin d'un drastique abandon d'une culture et d'une vision ségrégationniste des personnes âgées qui cause la *mort sociale* avant la *mort physique*, pour une solidarité inter générationnelle renouée. Dans bien des pays, au sein des maisons de santé pour personnes âgées, on commence à construire des structures pour les enfants avec des moments de rencontre entre ceux qui ont débuté le chemin de la vie et ceux qui sont presque en train de dire au revoir à la vie. Il y a des leçons à apprendre de part et d'autres.

1.2. Le vieillissement au XXI^e siècle : un résultat à fêter et aussi un grand défi

L'augmentation de la longévité, qui se conclut avec le processus de vieillissement est sans conteste une victoire du progrès de la science humaine et un des plus grands succès du genre humain. Les gens vivent plus longtemps grâce à l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène, aux progrès de la médecine, de l'assistance sanitaire, de l'instruction et du bien être économique. Dans le monde entier, l'ONU à travers ses organismes s'occupant du problème de la population et du vieillissement humain cherche à encourager le changement d'attitude, de politiques et de pratiques sociales afin de garantir que les personnes âgées ne seront pas considérées seulement comme des destinataires passifs des régimes de retraite, mais comme des participants actifs aux processus de développement, et dont les droits doivent être respectés.

Il y a des statistiques sur ces changements démographiques en cours, qui nous donnent une émouvante vue panoramique par rapport au vieillissement de la population mondiale au niveau global. Actuellement, l'espérance de vie à la naissance est de 80 ans dans trente-trois pays : il y a cinq ans, il n'y avait que dix-neuf pays. Actuellement, seul le Japon a une population de plus de 30% supérieure à l'âge de 60 ans. D'ici 2050 on estime qu'il y aura 64 pays avec une population vieille à plus de 30%. Le vieillissement de la population se vérifie dans toutes les régions du monde, dans des pays avec des niveaux de développement différents. Des 15 pays actuels ayant plus de 10 millions de vieux, sept sont des pays en voie de développement. L'espérance de vie a augmenté partout dans le monde. Dans la période allant de 2010 à 2015, l'espérance de vie à la naissance a augmenté à 78 ans dans les pays développés et à 68 ans dans les régions en voie de développement. En 2045-2050, chaque nouveau-né pourra vivre jusqu'à 83 ans dans les pays développés et jusqu'à 74 ans dans les pays en voie de développement.

En 1950, il y avait dans le monde 205 millions de personnes ayant plus de 60 ans. D'ici 2050, on estime que 10,5% de la population africaine aura plus de 60 ans, par rapport aux 24,5% en Asie, 24% en Océanie, 25 % en Amérique latine et dans les Caraïbes, 27% en Amérique du Nord et 34% en Europe. Chaque seconde, dans le monde, deux personnes fêtent leur soixantième anniversaire, pour un total annuel d'environ 58 millions de personnes. En 2012, 810 millions de personnes avaient plus de 60 ans soit 11,5% de la population mondiale. On prévoit que ce nombre atteindra un milliard en moins de dix ans et plus du double d'ici 2050 soit 22% de la population mondiale. Le nombre des centenaires en 2011 était autour de 316.600 : au niveau global il montera à 3,2 millions en 2050. En ce moment historique, pour la première fois dans l'histoire il y aura plus de personnes âgées que d'enfants en dessous de 15 ans. En 2000, il y avait plus de personnes dont l'âge était supérieur à 60 ans que d'enfants de moins de 5 ans.

Les femmes sont globalement plus âgées. Aujourd'hui et dans le monde entier, pour 100 femmes âgées de plus de 60 ans, il y a seulement 84 hommes. Et pour 100 femmes de 80 ans, il y a seulement 61 hommes. Ces différences ont d'importantes implications pour la politique et pour la planification des programmes publics de soin de santé et de sécurité sociale. La génération des plus âgés n'est pas un groupe homogène pour lequel suffisent les normes générales. Il est important de reconnaître que cette population a beaucoup de caractéristiques, comme tout autre groupe d'âge, comme âge, sexe, ethnie, instruction, revenu et santé.

Par référence au revenu et à la santé, à l'échelle mondiale, seulement un tiers des pays (ce qui correspond à 28% de la population mondiale) ont des plans de protection sociale complets, couvrant tous les domaines de la sécurité sociale. Globalement, 47% des hommes âgés et 23% des femmes participent à la main-d'œuvre. Il y a trente ans on n'avait pas l'économie *des vieux*, dans laquelle la consommation des personnes âgées dépasse celle des jeunes. Dans le monde, plus de 46% des personnes âgées de plus de 60 ans ont des invalidités. Plus de 250 millions de personnes âgées présentent une invalidité modérée dans cette phase de la vie et c'est le milieu dans lequel on enregistre une plus pressante nécessité pour la vie, la disponibilité et l'accessibilité aux soins et à l'assistance sanitaire spécialisée, notamment dans le secteur de la réhabilitation.

Le rapport du *Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP)*, « *Vieillir au XXI^e siècle : célébrations et défis* » (2012) présente les résultats d'un sondage intéressant réalisé sur 1300 personnes âgées et démontre que nous avons encore beaucoup à faire pour offrir dignité de soin aux personnes âgées et pour assurer la dignité de vivre dans la liberté et avec un respect reconnu. 43% disent craindre la violence physique, 49% disent qu'ils seront traités avec respect, 61% utilisent un cellulaire, 53% ont dit qu'il est beaucoup difficile de payer pour les services de bases, 44% ont décrit comme étant bon leur état de santé actuel, 34% ont dit qu'il est difficile ou beaucoup difficile d'avoir accès aux soins de santé en cas de nécessité.

En conclusion, nous réaffirmons la nécessité de respecter les personnes âgées, de leur offrir une garantie de revenu, l'opportunité de travailler de manière flexible, l'accès aux soins de santé et à des médicaments à faible coût, le logement et le transport adéquat, l'élimination des discriminations, de la violence et des abus. Ils expriment le désir de rester membres respectés et actifs de la société. Dans plusieurs cas, ce sont les personnes âgées qui fournissent des soins et des traitements aux enfants et petits-enfants, qui effectuent des tâches ménagères et parfois offrent un soutien par des contributions financières à la famille, avec le gain modeste de leur propre retraite.

1.3. Alzheimer : la maladie qui défie la science et notre solidarité

Cette maladie est liée aux processus de vieillissement et jusqu'à tout récemment, elle était appelée *sclérose ou sénilité* et quand les personnes âgées ont des problèmes de mémoire ou d'état confusionnel ils sont définis dans le sens péjoratif de *sclérotiques*. Aujourd'hui nous savons que la perte de mémoire est une question très sérieuse et est indépendante de la volonté de la personne, mais peut être le signe d'une maladie très grave, la maladie d'Alzheimer. Cette maladie touche environ 35,6 millions de personnes dans le monde, avec la projection de troubles de doubler tous les 20 ans, pour atteindre 65,7 millions en 2030, selon les estimations de l'Organisation Mondiale de la Santé. Son nom officiel est lié au médecin allemand Alois Alzheimer, qui a découvert la maladie en 1906. L'Alzheimer n'a pas de remède, mais il peut et doit être traité ; elle affecte principalement les personnes âgées. Il est une maladie dévastatrice et triste qui détermine 70% de tous les cas de démence. La maladie se présente comme une forme de démence - avec une perte de la fonction cognitive (la mémoire, l'orientation, l'attention, la langue) - causée par la mort des cellules du cerveau. Lorsque le diagnostic est précoce, on peut ralentir sa progression et avoir plus de contrôle sur les symptômes, assurant ainsi une meilleure qualité de vie pour la personne et sa famille. Nous ne savons pas encore la cause de la maladie d'Alzheimer, mais nous connaissons bien les facteurs à risque qui favorisent son développement : l'hypertension, le diabète, le tabagisme et l'inactivité physique.

Aujourd'hui, de nombreux films dépeignent le drame des personnes victimes de cette maladie. C'est le cas, le film *Still Alice* (USA, 2014). Dans ce film, le personnage principal, une enseignante de linguistique révèle le caractère dramatique de la maladie. « *Durant toute ma vie j'ai accumulé des souvenirs (...) et ils sont devenus mes biens les plus précieux, mais tout cela m'a été enlevé. Comme vous pouvez l'imaginer, cela est pire que l'enfer.* » Il ne manque pas des nombreux témoignages de dévouement héroïque dans l'assistance offerte par les parents de ces malades. Maria Soledad C. Ortiz, assistante et membre de l'Association Alzheimerin Costa Rica, parle du drame vécu et des soins qu'elle donne à sa mère malade d'Alzheimer.

« *Ma mère était ma meilleure amie et confidente jusqu'à ce qu'un jour, il y a de cela neuf ans, j'ai commencé à la perdre. Ma famille et moi-même nous pensions qu'elle était déprimée, mais après l'examen médical et différents tests, la nouvelle est arrivée, implacable: Alzheimer !*

J'ai sentis le monde s'écrouler sur moi. Je ne pouvais pas accepter que ma chère mère ne fut plus la même, que la maladie la consume et qu'un jour viendrait où elle ne reconnaîtrait plus que je suis sa fille.

Je savais que tout ce que je pouvais faire, c'était seulement de lui donner mon amour, ma compréhension et mon soutien. J'ai manifesté cela à tout moment, en prenant soin d'elle dans la baignoire, en lui donnant le repas, en lui changeant les vêtements, en allant faire les cent pas avec

elle, en chaque étreinte, sourire, et bise. La vie m'a donné l'opportunité de lui donner en retour un peu de l'amour et du dévouement qu'elle m'avait manifestés quand j'étais petite.

C'est très difficile et triste quand tu te rends compte que cette maladie progresse et on se sent seul. Beaucoup d'amis et de parents ne savent pas comment aider, comment se comporter et s'en vont tout simplement, en abandonnant la personne elle-même. Mais les vrais amis restent et certains membres de la famille partagent la responsabilité de prendre soin avec amour et dévouement.

Personnellement, je dois me partager entre être fille, mère et assistante. Cela n'a pas été facile pour moi d'atteindre l'équilibre nécessaire, mais avec l'aide de Dieu, je suis en mesure de gérer la chose, toutefois, pour être honnête, la fatigue me submerge à certains moment, mais les gens ne se lassent jamais d'aimer ».

Au beau milieu du terrible et dramatique processus de perte, nous devons nous rappeler que nous ne perdons jamais notre dignité ! Les mots sont difficiles : le silence est meilleur et c'est mieux d'embrasser de façon solidaire notre vulnérabilité et celle de notre prochain, en prenant soin des autres ! Cela est l'exemple d'un drame familial, de plus en plus fréquent de nos jours, qui requiert l'attention des systèmes sanitaires qui doivent préparer des professionnels qui unissent les compétences techniques nécessaires avec la compétence humaine et éthique, mais qui s'occupent aussi de la formation des soignants à domicile.

Pape François parle d'*Alzheimer spirituel*, qui consiste à oublier l'histoire du salut, l'histoire personnelle avec le Seigneur. Il s'agit d'un déclin progressif des facultés spirituelles provoquant une grave instabilité de la personne. Cela se vérifie chez ceux qui ont perdu le souvenir de leur rencontre avec le Seigneur, ceux qui sont devenus dépendants de leurs propres passions, fantaisies et manies et construisent autour d'eux-mêmes des murs, devenant esclaves des idoles sculptées de leurs propres mains. De cette maladie, délivre-nous, Seigneur !

Chaque saison de la vie a certainement quelque chose à offrir à la société. Il est nécessaire de refaire une nouvelle culture de l'attention et du respect à l'endroit des personnes âgées, à travers l'éducation et l'application de politiques publiques, sociales et sanitaires qui créent une nouvelle sensibilité dans l'appréciation de la mémoire historique, de l'expérience et de la sagesse de la vie même de la génération des personnes âgées ; leur vie qui peut être transmise aux jeunes d'aujourd'hui, personnes âgées de demain, afin que dans le futur ils prennent de l'âge avec grâce et dignité.

2. Vivre avec du goût et la dignité de notre « Dimanche de la vie » !

Le temps de la vie, vécu comme *Κρόνος*, aujourd'hui est très bien documenté par la connaissance scientifique de la gériatrie et de la gérontologie. Mais est surtout documenté le parcours d'obscurité

et d'ombre que le Κρόνος détermine : changement et perte drastique d'énergie, de force, d'habilité, de lucidité et de la volonté de conscience de notre finitude. Accueillir, par contre le temps de la vie comme *Καιρός*, comme un chemin de lumière, pendant que l'on vit dans le Κρόνος, est une option pour un vieillissement digne et en bonne santé.

Les personnes âgées ne peuvent pas vivre passivement seules selon le style du Κρόνος qui pointe vers le vieillissement futur comme vers un destin implacable, avec la réduction des forces, de l'énergie, de la lucidité et avec la croissance de la dépendance des autres. La personne âgée a besoin de s'étendre de manière créative. Elle est en train de traverser une étape de la vie pleine de sagesse existentielle et peut encore jouer un rôle actif dans la communauté et dans la société. Vieillir avec dignité et élégance signifie vivre un choix, un défi, un objectif et une véritable mission qui commence avec nous-mêmes, avant de l'annoncer aux autres.

Je voudrais citer *Dom Aloisio Lorscheider (un religieux franciscain)*, cardinal brésilien, qui, à quelques mois de sa mort (23/12/2007) survenue dans sa 83^e années, a donné une conférence sur le thème « *Vieillir avec sagesse* » au profit de ses confrères franciscains âgés, dans le même couvent où, dans ses dernières années de vie, il s'était retiré dans le silence. Il a partagé son expérience personnelle et a parlé de la vieillesse comme le « *Dimanche de la vie* ». Une belle image, celle utilisée par le pasteur qui connaît ses brebis et reconnaît que dans le *Dimanche*, l'être, la socialisation et la célébration ou le jeu, acquièrent une priorité sur le travail, sur le faire, sur les choses et sur le stress de tous les jours !

Il est nécessaire de méditer le message de ce « vieux sage et respectable » qui nous raconte son expérience personnelle d'ancien.

1. *Faire attention pour ne pas perdre notre identité.* Nous sommes des personnes dignes et nous continuons à l'être même quand nous vieillissons. Vieillir n'est pas une fatalité du destin : nous pouvons choisir comment vieillir sans renoncer à nos capacités et aux dons d'être et d'agir. L'idéal est que - au moment de laisser ce monde (de mourir) - la mort nous trouve pleinement vivant et non pas vivre seulement en attendant la mort, en cédant passivement à l'ennui et au pessimisme. Il est nécessaire de *jouir* de chaque instant, en y tirant tout le suc de la vie.
2. *Temps de la contemplation.* La vieillesse peut être aussi le temps de la contemplation et de l'enchantement. Nous enregistrons au-dedans de nous-mêmes beaucoup d'événements, de situations et de rencontres tout le long de notre vie, même des expériences tristes. Il est nécessaire de contempler de manière spéciale la réalité et la vérité de notre foi. Si nous le faisons, le temps nous paraîtra bref, parce qu'il y a beaucoup de choses à approfondir en les contemplant au-dedans de nous-mêmes.

3. *Temps de silence.* La vieillesse est également un temps du silence. Sainte Thérèse d'Avila a toujours insisté sur le recueillement surtout sur le *silence intérieur*. Quand nous étions plus jeunes, par la nature et l'âge, nous étions plus bouillants et bruyants : mais en avançant en âge, on devient plus calme et réfléchi. Nous préférons les endroits plus silencieux, loin du bruit infernal de la ville, de la circulation routière et des usines. L'écoute de la musique peut bien être une conquête importante.
4. *Temps du dépouillement et du détachement.* Peu à peu nous nous dépouillons de bien des vanités, superficialité, rancœurs, lamentations et souffrances : C'est le temps de notre Kenosis personnelle, du pardon et de la capacité de vivre en paix : avec le passage des années, nous risquons de devenir comme les blocs de granite, dur, imperméable et immuable. Nous pensons n'avoir rien à apprendre des jeunes et nous nous enfermons en nous-mêmes. Comment sont nos idées, nos goûts et les personnes sympathiques ? Nous devons transformer le bloc de granite en bloc de cristal.
5. *Temps de la prière.* La prière est la mission spéciale des personnes âgées : il y a beaucoup de temps disponible pour cela. Si nous ne prions pas, notre vieillesse perd beaucoup de son sens. La vieillesse est un moment spécial pour cultiver plus intensément la dimension spirituelle. Et c'est une bonne chose que de rajeunir dans notre prière. La prière rajeunit le cœur. Saint Paul nous rappelle que « *même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur par contre se renouvelle de jour en jour* » (2Co 4,16). La prière est aussi un moyen pour sortir de la solitude qui est la plus grande menace de notre temps. En effet la prière nous relie aux autres et à Dieu, renforce notre sens d'appartenance : une force mystérieuse, mais performante !
6. *Temps de la domination de nous-mêmes.* Comment nous comportons-nous ? Comme des vieux impatientes, égoïstes, « murmureurs », ou en tant que personnes âgées au cœur patient, tolérant et détaché? Il est important de créer en nous un nouveau look avec une plus grande sérénité vis-à-vis de la vie vécue. Vérifiez les irritations afin de cultiver la joie d'être encore en vie et de pouvoir toujours y contribuer, même avec quelque chose de significatif.
7. *Temps pour cultiver et témoigner la gratitude.* Seuls ceux qui cultivent l'humilité et embrassent leur conditions de vulnérabilité sont capables de rendre grâce ! Les arrogants et les autosuffisants, convaincus de se suffire, ne sentent pas le besoin de Dieu : nous sommes redevables envers Dieu pour toutes les occasions merveilleuses de croissance que nous avons eues toute la vie durant : Plus que les *plaintes*, nous avons le défi de cultiver l'attitude de *l'appréciation de la vie* ! Nous sommes invités à exprimer notre gratitude à Dieu pour tant de personnes qui nous ont soutenus pour toute notre vie.

Dans la vie et l'expérience pastorale avec les malades et les personnes âgées, cela n'a pas manqué d'attirer notre attention quand tant de personnes nous confiaient surtout avant une intervention chirurgicale sérieuse, par exemple avec un réel péril de la vie : « *Père, si je dois supporter la douleur ou devoir dépendre des autres alors je préfère mourir, que Dieu me prenne* ». Nous trouvons au milieu de nous beaucoup de cas de personnes âgées qui souffrent, dégoûtées par la dépendance sans cesse croissante des autres pour l'assistance médicale et qui se sentent inutiles. Que faire pour reconquérir l'auto estime, la joie de vivre, même dans ces situations de très grande vulnérabilité humaine ? Vivre c'est con-vivre, en nous aidant solidairement dans nos besoins. Nous devons être attentifs pour que notre société se meuve contre cette perspective des valeurs qui définit comme une chose *mauvaise* et même *indigne* le fait de dépendre des autres : ce ne serait pas une vie digne d'être vécue : mieux mourir ! Et quand nous devons affronter toute difficulté importante dans la vie, ou un processus de maladie dégénérative, il n'y a plus de valeurs qui donnent sens et signification à la vie dans ces conditions. Dans cette situation, l'euthanasie est vue avec grande sympathie et même comme une option claire pour sortir de cette situation existentielle. Nous devons apprendre à embrasser notre condition de vulnérabilité, en acceptant les soins ! Comme nous avons été aidés à notre naissance... ainsi nous avons besoin d'aide dans notre vieillesse tout comme au moment de laisser ce monde. Rappelez-vous ce qu'a fait Saint Camille et ce qu'il a enseigné à ce propos.

C'est sans doute un grand défi que de se préparer aussi à dire adieu à ce monde merveilleux créé par Dieu : rappelez vous la brève hymne que nous récitons tous les soirs pour conclure notre journée – *Nunc dimittis* – connue comme le Cantique de Siméon (Luc 2,29-32). C'est le cantique de la nuit de la vie, prononcé par un vieux Siméon déjà proche de la mort et qui nous rappelle ce que nous prions dans l'*Ave Maria* : « *à l'heure de notre mort* ». Prier le cantique du *Nunc dimittis* nous met devant l'art, ce vieux style de préparer aussi notre départ de ce monde, quand viendra notre heure !

La grandeur de Siméon réside dans son humilité, dans la simplicité de ses yeux qui voient le salut dans un enfant fragile, dans la tendresse de son étreinte paternelle mais aussi maternelle dans l'accueil de cet enfant à peine né, dans sa disponibilité à faire place aux autres, et toujours prêt à se mettre de côté, à diminuer afin que ce soit les autres qui grandissent, comme fit le prophète Jean Baptiste : lui il doit croître, moi par contre je dois diminuer (Jn 3,30).

Il n'y a pas une trace de cette envie typique à beaucoup de personnes âgées vis-à-vis de ceux qui viendront après elles, aucune suspicion, aucune jalousie, mais seulement gratitude et joie sereine. Dans tous les cas, Siméon vieillissait de manière saine et sereine.

Siméon voit la sagesse de Dieu dans cet Enfant, parce qu'accueilli dans la foi. Il croit que l'Écriture est le message de Dieu pour lui : il croit à la promesse de Dieu. Voilà une écoute efficace, une écoute

qui génère une foi forte et qui peut nous transformer en êtres humains qui vivent l'automne de la vie comme des personnes ouvertes, solaires, tendres et accueillantes.

3. Vivre avec les confères âgés et malades et la nécessité de se préparer à vieillir en toute sérénité !

Nous sommes des humains et non des anges, et c'est justement dans cette condition humaine, fragile et vulnérable, qu'un jour, à un certain moment dans nos vies, nous avons été touchés par la grâce divine, d'une manière mystérieuse. Nous avons été choisis, formés et envoyés dans le monde comme Camilliens/nes pour être et annoncer une *bonne nouvelle* (l'Évangile). Les défis abondent dans cette mission. Selon Pape François, la Vie Consacrée a en face trois grands défis à relever avec courage: le « déclin numérique, le vieillissement et le déclin des vocations » (*Pape François dans son message à l'Ordre des Frères Mineurs, le 26 mai 2015*). Aujourd'hui, nous sommes confrontés au défi de rétablir des liens de solidarité entre les générations, contre une idéologie qui discrimine, isole et facilement met à l'écart les personnes âgées.

Notre estimé Père Calisto Vendrame - ancien Supérieur Général - dans un écrit adressé il y a trente trois ans, aux confrères aînés, nous a déjà avertis qu' « *il n'y a aucune nécessité de séparer nos aînés. Leur présence dans nos communautés, lorsque leur expérience se combine avec la sagesse, est une véritable bénédiction. Être capable d'écouter et de communiquer, de découvrir et de répondre aux besoins réels des personnes âgées dont elles-mêmes souvent n'en ont pas pleine conscience* ». Un autre point important consiste à « *aider les personnes âgées à vivre leur vie dans toutes ses dimensions, et non pas en se substituant à eux* » (cf. CIC, n 147, an XII, le 20 Avril 1982, p 155-158.). En d'autres termes, l'aide consiste à respecter le rôle des personnes âgées, leur autonomie bien que réduite, sans être paternaliste ou assumer des attitudes infantilistes.

« *Certaines personnes âgées deviennent antipathiques non par déterminisme mais de bonne foi (mais pas ce n'est pas toujours de "bonne foi"), parce qu'ils se sentent obligés en conscience de voir, de corriger, et peut-être de censurer et parfois même de dénoncer. Je voudrais, si cela était possible, leur épargner cette souffrance, tout comme à la communauté, les exemptant de cette obligation. Lorsque nous sommes vieux, et si nous n'avons pas la responsabilité de supérieur (qui est le père de la communauté), nous serons tous beaucoup plus aimés si nous savons qu'ils se comportent comme des "grands-parents" plutôt que comme "pères". Le livre de Ben Sirac le Sage conseillait déjà il y a plus de deux mille ans : « Parle, vieillard, car cela te convient, mais avec justesse et doctrine, et sans perturber la musique » (Sir 32,3).*

Père Calisto nous avertit: *« Je pense qu'il est important pour notre être religieux de savoir vieillir avec sagesse et sérénité, et de se préparer à temps pour surmonter sans traumatisme la barrière de l'âge. En sachant résister aux deux tentations de ceux qui vieillissent : celle de ne pas accepter la réalité et de ne pas laisser aux autres les engagements que nous ne pouvons pas continuer avec pertinence, et celle qui, à l'opposé, consiste à perdre confiance en nos propres forces, même si elles sont réduites, et tout abandonner. Le secret réside dans le fait de savoir laisser certains activités et en assumer d'autres plus adéquates à nos forces, sans jamais perdre de l'intérêt dans la vie. »*

« Si je pouvais donner quelques conseils à mes frères plus jeunes je dirais : soyez pleins de compréhension et d'amour pour nos aînés qui, avec grand sacrifice ont ouvert les routes le long desquelles nous voyageons tranquillement aujourd'hui. Ils se sont sacrifiés pour que nous puissions avoir ce que nous pourrions jamais avoir. Ils ont besoin de notre reconnaissance et de notre affection. Ouvrez vos yeux pour voir ce dont ils ont besoin, car "une personne âgée aimée est un hiver plein de fleurs". »

« A mes confrères âgés et malades, je dis : nous avons besoin de votre sagesse, votre exemple, votre prière et votre chaleur. Votre présence dans la communauté est précieuse, non seulement parce qu'elle nous donne la joie de servir, comme le Christ lui-même, et en d'autres cas la possibilité de vous donner en retour ce que vous avez fait pour nous, mais aussi pour reconnaître que, sans vous, la communauté se sentirait un peu orpheline et pourrait oublier certaines dimensions d'une réalité que nous devons prendre en considération, de sorte que notre vie soit plus réelle ».

« Nous savons aussi que nous pouvons vivre les "nuits de l'esprit", parce que Dieu n'est facile pour personne, même s'Il est l'amour, ou, plus précisément parce qu'il est "Amour". En vous voyant affronter avec sérénité le processus de vieillissement, en vous voyant vivre non seulement de souvenirs, mais aussi de rêves et de projets, nous nous sentons plus sereins et encouragés nous aussi qu'ils voyagent sur les mêmes routes : nous pouvons regarder l'avenir avec espérance ».

Voici indiqué le chemin à suivre, la construction d'un horizon d'espérance. A nos confrères âgés et malades nous exprimons notre attention, respect et gratitude. Nos jeunes et adultes - personnes âgées de demain - ont devant eux une mission et un choix existentiel et personne ne peut se substituer à eux dans cette responsabilité. Pour cela, nous nous posons cette question: comment vieillissons-nous ? Prenons-nous soin de *la personnes âgée* qui est en train de grandir silencieusement en nous ? Quel genre de personnes âgées serons-nous dans le futur et comment gérons-nous notre monde intérieur ? Certains ne vivent que de souvenirs, proclament et prient les *"psaumes des lamentation de la vie"* ; d'autres par contre sont encore capables de rêves, de projets et de reconnaissance ?

Que Saint Camille, notre Père Fondateur et inspirateur nous protège, le sage Siméon et les grands-parents de Jésus, Anne et Joachim, nous inspirent sur comment affronter les moments de souffrance dans la vie, avec une sérénité évangélique, afin de vieillir avec sagesse et élégance!

14 juillet 2015

401^e anniversaire de la mort de Saint Camille.

P. Leocir Pessini, MI
Supérieur Général des Camilliens